

IEU

est

Tendresse

et

Pitié

"DIEU est Tendresse et Pitié"

ou paternité et maternité en DIEU

I - Quelle est cette expression ? Où la trouve-t-on ?

II - Les problèmes de traduction

III - DIEU est "TENDRESSE et PITIE"

❖ Psaume 102

❖ Nouveau Testament

IV - L'Amour en DIEU

❖ Ancien Testament

❖ Nouveau Testament

V - Paternité et maternité en DIEU

VI - La blessure et sa guérison

Annexe : Schéma des blessures d'identité

Cette recherche a été faite à l'occasion d'une récollection faite en 1989 à partir d'un thème proposé : "Le SEIGNEUR est tendresse et pitié" (Ps 102,8).

Cette recherche m'a emmené plus loin que prévu ...

Le texte a été repris et parfois modifié en 2008-2009.

Que les citations en grec et en hébreu ne fassent pas illusion : l'auteur n'est pas vraiment connaisseur de ces langues et il demande l'indulgence des spécialistes pour les erreurs qui peuvent se trouver dans cette recherche !

"DIEU est Tendresse et Pitié"



I – Quelle est cette expression ? Où la trouve-t-on ?

"Le SEIGNEUR est Tendresse et Pitié" est une expression qui nous vient de la Bible mais aussi d'une traduction française des textes bibliques. Avec Sainte Thérèse de Lisieux, qui aurait aimé connaître le grec et l'hébreu pour mieux comprendre la Parole de DIEU, essayons de sonder le sens de cette expression.

A – Recherche dans les psaumes

- * Ps 85,15 : Toi, **SEIGNEUR, Dieu de tendresse et de pitié**,
lent à la colère, plein d'amour et de vérité.

- * Ps 102,8 : **Le SEIGNEUR est tendresse et pitié**,
lent à la colère et plein d'amour.

- * Ps 110,4 : De ses merveilles, Il a laissé un mémorial :
le SEIGNEUR est tendresse et pitié.

- * Ps 111,4 : Lumière des cœurs droits, Il s'est levé dans les ténèbres :
(homme) de justice, **de tendresse et de pitié.**

- * Ps 144,8 : **Le SEIGNEUR est tendresse et pitié**,
lent à la colère et plein d'amour.

Trois fois apparaît l'expression "*Le SEIGNEUR est tendresse et pitié*". Une fois apparaît "*DIEU de tendresse et de pitié*" associée à "*SEIGNEUR*" (voir plus loin).

Mais l'homme qui craint le SEIGNEUR devient aussi "*homme de tendresse et de pitié*", à son image et ressemblance ? (1fois).

B – Ce Visage du SEIGNEUR, "*DIEU de tendresse et de pitié*", *S'était déjà révélé à Moïse au Sināï :*

Exode 34,6 : Le SEIGNEUR passa devant lui (Moïse) et cria "**SEIGNEUR, DIEU de tendresse et de pitié**, lent à la colère, riche en grâce et en fidélité " (traduction BJ)

II – Les problèmes de traduction : "DIEU" ou "SEIGNEUR" ? "Seigneur" ou "SEIGNEUR" ?

A – Le mot "DIEU"

Le mot "DIEU" (אֱלֹהִים *élohim* en hébreu, ὁ θεὸς en grec) désigne une transcendance, un au-delà de l'univers et du langage.

DIEU est "Créateur", Source ultime de ce qui existe, mais comme le dit Saint Paul : *"Il habite une lumière inaccessible que nul d'entre les morts n'a vu, ni ne peut voir"* (1 Timothée 6, 16).

DIEU, Créateur de ce monde, du temps, de l'espace, de nos intelligences qui essaient d'expliquer le monde, DIEU n'est pas et ne peut être l'objet de notre observation et de notre savoir. Quand l'homme transforme "DIEU" en objet, il ne se fabrique qu'une "idole", un petit "dieu", une représentation mensongère qui va le bloquer dans son cheminement spirituel.

Saint Justin, philosophe chrétien mort martyr au 2^{ème} siècle, écrivait ceci :

"Car personne n'est capable d'attribuer un nom au DIEU qui est au-dessus de toute parole, et si quelqu'un ose prétendre qu'il en a un, il est atteint d'une folie mortelle. Ces mots : Père, Dieu, Créateur, Seigneur et Maître ne sont pas des noms mais des appellations motivées par ses bienfaits et par ses œuvres. Le mot DIEU n'est pas un nom, mais une approximation naturelle à l'homme pour désigner une chose inexplicable." (1^{ère} Apologie, cf Liturgie des Heures, tome 2 p.552)

L'homme par ses propres forces ne peut pas sonder le Mystère de DIEU. Il lui revient d'accepter et de reconnaître ses limites, et pourtant il convient aussi de laisser à "DIEU", ce DIEU inconnaissable, la liberté de Se révéler à nous, de Se saisir de sa propre création pour communiquer avec elle, avec nous.

Cette possibilité pour DIEU de prendre l'initiative d'une relation avec l'homme, nous la reconnaissons réalisée depuis l'appel d'Abraham, le *"père des croyants"*. Dans la foi, depuis Abraham, nous accueillons cette auto-révélation de DIEU en laquelle Il Se saisit du langage et de l'histoire pour Se faire connaître de nous.

La Révélation commence avec Abraham et se poursuit avec ses descendants. Et elle culmine en JESUS-CHRIST.

A Abraham, à Moïse, aux prophètes, DIEU *"parle"*, c'est-à-dire que pour Se faire connaître de nous, DIEU Se met à notre niveau en communiquant avec nous par notre langage humain : Il faut que DIEU *"S'humanise"* pour que l'homme puisse recevoir sa communication !

Et pour que l'homme puisse recevoir toute la connaissance de DIEU qu'il lui est possible de recevoir, DIEU va aller jusqu'au bout de cette logique d'humanisation : en JESUS-CHRIST, DIEU Se fait l'un de nous et c'est dans l'humanité de JESUS que DIEU Se donne à voir : *"Qui m'a vu a vu le PERE"* dira JESUS (Jean 14,9).

Voir DIEU en l'humanité de JESUS, c'est recueillir dans les paroles de JESUS, dans ses actions, dans tous les événements de sa vie et particulièrement dans l'offrande de sa vie jusque sur la croix, le Don que DIEU fait de Lui-même aux hommes.

Nous en serions incapables sans la Lumière de la Résurrection !

B- Le mot "SEIGNEUR"

Relisons l'épisode du "Buisson ardent" où Moïse, au désert, reçoit son appel...non sans discuter !

Le texte : Exode 3,6.13 – 15

6 – " C'est Moi, le DIEU de tes pères, le DIEU d'Abraham, le DIEU d'Isaac, le DIEU de Jacob...

13 – Moïse dit alors à DIEU : " Voici : je vais trouver les enfants d'Israël et je leur dis : 'Le DIEU de vos pères m'a envoyé vers vous !' Mais s'ils me demandent quel est son nom, que leur répondrai-je ? "

14 – Dieu dit alors à Moïse : "JE SUIS CELUI QUI EST."

(Hébreu : **אֲנִי הָאֱלֹהִים אֲשֶׁר הֵי** Heye asher heye ; grec : *ἐγώ εἰμι ὁ ὢν*)

Et Il ajouta : " Voici en quels termes tu t'adresseras aux enfants d'Israël : 'JE SUIS (hey) m'a envoyé vers vous' "

15 – Dieu dit encore à Moïse : "Tu parleras ainsi aux enfants d'Israël : **יְהוָה** le SEIGNEUR, le DIEU de vos pères, le DIEU d'Abraham, le DIEU d'Isaac, le DIEU de Jacob m'a envoyé vers vous. C'est le NOM que Je porterai à jamais, sous lequel M'invoqueront les générations futures."

Commentaire

Au verset 15, nous est donné le 'NOM' sous forme de "Tétragramme sacré" : quatre consonnes. Le yod (la plus petite lettre de l'alphabet hébreu), le hé, le wav, et de nouveau le hé : YHWH.

Ce "Tétragramme" pose nombre de problèmes d'interprétation :

1. Il est sans doute une forme archaïque du verbe 'être' à la troisième personne du singulier.
2. La forme verbale est celle de l'inaccompli, qui désigne une action qui continue ses effets dans le temps.
3. Tant que la langue hébraïque était parlée couramment, on ne ressentait pas le besoin d'écrire les voyelles. C'est au 7^{ème} siècle après Jésus-Christ que des savants juifs ont fixé les voyelles à l'aide de petits signes au-dessous et au-dessus des consonnes.
4. Ce qui est sûr c'est que les voyelles associées au tétragramme sacré sont celles d'un autre mot : "Adonai" (Maître, Seigneur).
Par respect pour le 'NOM' révélé à Moïse, on ne le prononçait jamais ; le lecteur disait : "Adonai".

Chaque fois qu'il s'agit de traduire le tétragramme, la TOB écrit "SEIGNEUR" en majuscules. D'autres traduisent par "Yahvé", mais cela ne peut que faire frémir nos amis juifs... Quant au mot "Jéhovah", c'est une confusion des consonnes du tétragramme et des voyelles du mot "Adonai". (Voir annexe 1)

5. Certains pensent que la réponse donnée par DIEU à Moïse en Exode 3,14 est une fin de non-recevoir : "*JE SUIS qui JE SUIS... c'est-à-dire : cela ne te regarde pas !*"

Pourtant, il semble bien que DIEU veuille livrer à Moïse et au peuple quelque chose de son Mystère à travers ce NOM, mais ce NOM va se déployer dans une histoire : "*JE Me révélerai au fur et à mesure de mes actions à venir.*"

Le NOM de "SEIGNEUR" désigne donc "DIEU" en tant qu'il entre dans une relation personnelle et unique (une relation qui est "*Alliance*" avec ce peuple que Moïse est chargé de faire sortir d'Egypte. Le "SEIGNEUR" est Celui qui se révèle comme le Libérateur pour son peuple de tout esclavage.

6. Comment le Tétragramme est-il rendu en grec ?

Quand, au 3^{ème} siècle avant JESUS-CHRIST, des scribes ont traduit la Bible en grec, ils n'ont pas cherché à traduire le NOM écrit, ils ont traduit le mot qui était lu : "Adonai", et ils l'ont rendu par KURYOS.

La traduction grecque de : "*Heye asher heye*" (Ex 3,14) est : "ἐγώ εἰμι ὁ ὢν", c'est-à-dire : "*MOI, JE SUIS Celui qui EST*".

Cette expression favorisera une expression philosophique sur le Mystère de DIEU, sur la différence radicale qu'il y a entre "*Celui qui est par Lui-même*", et l'homme, créature qui tient son existence d'un Autre, de DIEU.

7. Dans le Nouveau Testament

71. Ce "NOM", inexprimable, de "SEIGNEUR" sera donné à Jésus en sa Résurrection : "*DIEU L'a exalté et Lui a donné le NOM qui est au-dessus de tout NOM afin qu'au NOM de Jésus tout s'agenouille au plus haut des Cieux, sur la terre et dans les enfers, et que toute langue proclame de JESUS-CHRIST qu' Il est "SEIGNEUR" à la Gloire de DIEU le PERE*" (Philippiens 2,9-11).

72. Dans l'évangile selon Saint Jean, JESUS à de nombreuses reprises dit de Lui-même : " ἐγώ εἰμι *Moi, JE SUIS*". Souvent cette expression est rendue par un banal "*C'est Moi*"... Mais il y a des passages où l'intention de JESUS de s'attribuer cette identité divine est claire, par exemple en Jean 8,58 : "*Amen, Amen, JE vous le dis : "Avant qu'Abraham fût, JE SUIS !*"

("ὁ ὢν " *Celui qui EST*" est une inscription qui figure sur beaucoup d'icônes du CHRIST. Cette inscription figure aussi en Jean 1,18 : "*DIEU, nul ne L'a jamais vu ! Le FILS Unique, Celui qui EST dans le sein du PERE nous L'a fait connaître*").

73. Dans le Livre de l'Apocalypse, Exode 3,14 est l'objet d'une traduction qui est une transposition de la forme verbale hébraïque dans le système des temps qui est le nôtre : "*Celui qui est, qui était et qui vient*" (Ap 1,8 et 4,8d). Ne serait-ce pas la meilleure ?

Note :

Précisions sur

Exode 3,14a - Apocalypse 1,8 - le tétragramme

I – Exode 3,14a

1- hébreu :	הוֹיֵאמֶר אֱלֹהִים אֶל-מֹשֶׁה	אֲהֵיָה אֲשֶׁר אֲהֵיָה
2- grec :	εἶπεν ὁ θεὸς πρὸς Μωϋσῆν	ἐγὼ εἰμι ὁ ὢν
3- latin (Vulgate) :	Dixit Deus ad Moysen	"Ego sum qui sum"
4- Bible de Jérusalem (1955) :	Dieu dit à Moïse	"Je suis Celui qui suis"
5- Bible de Jérusalem (1973) :	Dieu dit à Moïse	"Je suis Celui qui est"
6- Bible de Jérusalem (1998) :	Dieu dit à Moïse	"Je suis Celui qui est"
7- Bible Osty :	Dieu dit à Moïse	"Je suis qui Je suis"
8- TOB :	Dieu dit à Moïse	"Je suis qui Je serai"
9- Bible Chouraki :	Dieu dit à Moïse	"Je serai qui Je serai"

- En français : temps du passé, du présent, du futur avec le mode de l'indicatif.
- En hébreu : l'"accompli" ou l'"inaccompli" dans le passé, le présent ou le futur.

Le problème : comment transposer en français la valeur d'un "inaccompli" hébreu ?

II – En Apocalypse 1,8

Ἐγὼ εἰμι τὸ Ἄλφα καὶ τὸ Ὠ, λέγει κύριος ὁ θεός, ὁ ὢν καὶ ὁ ἦν καὶ ὁ ἐρχόμενος, ὁ παντοκράτωρ.

"Moi, Je suis l'Alpha et l'Omega, dit le SEIGNEUR DIEU, **Celui qui est et qui était et qui vient**, le Tout-Puissant."

III - Le tétragramme sacré : יהוה (YHWH) vocalisé par les massorètes יהוה

est lu "Adonai", et a été traduit en grec par *Kypios*, en latin par *Dominus*

Si en français le mot "MaRi" était imprononçable,
on l'écrirait "MeRou" et on prononcerait "Epoux"

⇒ Lire en hébreu le mot "*Jéhovah*", c'est lire en français "*MeRou*" !

(Explication donnée par l'Abbé Antoine VANEL, professeur à l'Institut Catholique de Paris, dans les années 1970)

C – Les mots "Tendresse et Pitié"

"DIEU", l'Inconnaissable, est Celui qui Se révèle à Moïse, et par lui au peuple, comme "*Celui qui est*", le "*SEIGNEUR*" ('YHWH'). C'est ce que nous avons vu avec le récit d'Exode (passage du "Buisson Ardent" ou de la "vocation de Moïse".)

Au **chapitre 6 de l'Exode**, DIEU précise : "*Je suis le SEIGNEUR. ³Je suis apparu à Abraham, à Isaac et à Jacob comme "**El Shaddai**", mais mon NOM de **SEIGNEUR**, Je ne leur ai pas fait connaître. ⁴ J'ai aussi établi mon Alliance avec eux pour leur donner la terre de Canaan, la terre où ils résidaient en étrangers.*

⁵ Et Moi, j'ai entendu le gémissement des Israélites asservis par les Egyptiens et Je Me suis souvenu de mon Alliance. ⁶ C'est pourquoi tu diras aux Israélites : Je suis le SEIGNEUR et Je vous soustrairais aux corvées des Egyptiens ; Je vous délivrerai de leurs servitudes et Je vous rachèterai à bras étendu et par de grands jugements. ⁷ Je vous prendrai pour mon peuple et Je serai votre DIEU... ⁸ Puis Je vous ferai entrer dans la terre que J'ai juré de donner à Abraham, à Isaac et à Jacob, et Je vous la donnerai en patrimoine, Moi le SEIGNEUR."

Nous vérifions à travers ce passage que "SEIGNEUR" est le Nom propre de DIEU pour le peuple qu'Il a choisi et ce Nom va se déployer à travers l'œuvre de libération qui va se faire. Cette "nomination" de DIEU va encore s'approfondir : Exode 34,6 a déjà été cité, mais relisons tout ce passage (Ex 33,18 - 34,7).

- **Exode 33,18 ... 34,6** (traduction Jérusalem)

33,18 Moïse Lui dit : "*Fais-moi, de grâce, voir ta gloire*". 19 Il dit : "*Je ferai passer devant toi toute ma splendeur et prononcerai devant toi le Nom de SEIGNEUR*".

J'ai compassion de qui Je veux (hébreu : יְחַנְּנֵנִי אֶת־אֲשֶׁר אֶחְנֶן
grec : ἐλεήσω ὃν ἄν ἐλέω)

Et J'ai pitié de qui bon Me semble (hébreu : וְרַחֲמֵנִי אֶת־אֲשֶׁר אֶרְחַם
grec : οἰκτιρήσω ὃν ἄν οἰκτίρω)

33,20 Il ajouta : "*Tu ne peux pas voir ma Face, car l'homme ne peut Me voir et demeurer en vie*"....

34,5 Le SEIGNEUR descendit en forme de nuée et Il Se tint là avec lui. Il invoqua le Nom de SEIGNEUR. 6 Le SEIGNEUR passa devant lui et cria : "*SEIGNEUR, SEIGNEUR*" (יְהוָה יְהוָה) (κύριος) *DIEU* (אֱלֹהִים) (ὁ θεός) *de tendresse* (רַחֲמִים) (οἰκτίρων) *et de pitié* (יְחַנְּנֵנִי) (καὶ ἐλεήμων) *lent à la colère* (אֶרְךָ אַפַּיִם) (μακρόθυμος,) *riche en grâce et en fidélité* (וְרַב־חֶסֶד וְאֱמֶת) (καὶ πολυέλεος καὶ ἀληθινός) 7 *qui garde sa grâce à des milliers, tolère faute, transgression et péché, mais ne laisse rien impuni et châtie la faute des pères sur les enfants et les petits-enfants jusqu'à la troisième et la quatrième génération !*"

En ce chapitre 34, le Nom de SEIGNEUR est suivi, précisé, qualifié par "*DIEU de tendresse et de pitié*". En Exode 3 et 6, la nomination de "SEIGNEUR" se voulait indissociable de "*DIEU d'Abraham, DIEU d'Isaac, DIEU de Jacob*". Au chapitre 34, le DIEU des "pères" devient le "*DIEU de Tendresse et de Pitié*".

Que recouvrent ces mots de "*tendresse*" et "*pitié*" ? Là aussi, nous affrontons des problèmes de traduction, que nous allons préciser en reprenant le psaume 102,8 : "*Le SEIGNEUR est tendresse et pitié*".

III – "LE SEIGNEUR est tendresse et pitié"

A- Les différentes traductions Ps 102,8

Maredsous :	Le SEIGNEUR est bon et miséricordieux
Psautier chrétien :	Le SEIGNEUR est tendresse et pitié
Psautier orthodoxe :	Le SEIGNEUR est miséricordieux et compatissant
Deseille (LXX) :	Le SEIGNEUR est compatissant et miséricordieux
CHOURAKI :	Matriciel, grâçant, YHWH
TOB :	Le SEIGNEUR est miséricordieux et bienveillant
TOB liturgique :	Le SEIGNEUR est tendresse et pitié
BJ 1955 :	Yahvé est tendresse et pitié
BJ 1973 :	Yahvé est tendresse et pitié
BJ 2000 :	Yahvé est tendresse et pitié

Latin

Vulgate :	Miserator et misericors Dominus
Institut Pontifical 1950 :	Misericors et propitius est Dominus

Commentaire : comment s'y retrouver ?

La même expression peut d'ailleurs être traduite différemment par le même traducteur selon le psaume. Ainsi Maredsous en Ps 85,15 : "*DIEU de miséricorde et d'indulgence*" en 110,4b : "*le SEIGNEUR est clément et miséricordieux*" et en Ps 144,8 : "*Le SEIGNEUR est clément et compatissant*"...

Les traductions ne sont pas fiables parce qu'elles utilisent des mots passe-partout, et qu'il est possible d'inverser... La traduction la plus courante est bien "*SEIGNEUR de tendresse et de pitié*", mais n'avons-nous pas le réflexe de nous en satisfaire superficiellement ?

CHOURAKI propose une traduction grinçante mais qui veut restituer les images originales.

B- Passage par l'original hébreu :

Ps 102,8	יְהוָה	יְחַנּוּן	רַחוּם
	(Adonāi	we hanoun	rahoum)

- noter le jeu d'assonances en hébreu (il est également rendu en grec – voir aussi en latin dans la version de la Vulgate, et dans la traduction CHOURAKI !)

- ce qui est sûr, c'est que le terme hébreu rendu par "*tendresse*" évoque la femme et son amour "matriciel". Le terme rendu par "*pitié*" évoque le guerrier qui épargne l'adversaire, le roi qui "grâce"...

Dans un dictionnaire hébreu-français, voici les mots voisins :

□ de רַחוּם : "*tendresse*"

- ❖ (verbe) אָהַב : aimer
- ❖ (substantifs) חֶסֶד, אִמָּה : sein, matrice, femme, fille
- ❖ אִמָּה : femme
- ❖ חַסְדִּים : miséricorde, tendresse, compassion, pitié, grâce, bonté....

(Le dictionnaire nous donne pour ce dernier mot un pot-pourri de nos traductions !)

□ de חַסְדִּים : "pitié"

- ❖ (verbe) חָסַד : favoriser, faire grâce, avoir pitié, épargner
- ❖ (substantifs) חֶסֶד : grâce, faveur, agrément
- ❖ חַסְדִּים : grâce, faveur, compassion
- ❖ (prénom) אָנָה : "Anne"

C - Passage par le grec (Septante)

Ps 102,8 : οἰκτίρμων καὶ ἐλεήμων ὁ κύριος

□ οἰκτίρμων : "tendre-sse"

- ❖ (verbe) οἰκείρω : avoir pitié, plaindre
- ❖ (substantifs) οἶκτος : plainte, gémissement, compassion, pitié
- οἰκτίρμος : pitié, compassion
- οἰκτίρμος : compatissant

□ ἐλεήμων : "pitié"

- ❖ (verbe) ἔλεέω : avoir pitié, plaindre
- ❖ (substantifs) ἔλεος : pitié, compassion, misère, infortune, aumône
- Ελεημοσύνη : compassion, pitié, aumône
- ἐλεήμων : compatissant, sensible, miséricordieux

Commentaire

Nos auteurs de dictionnaires semblent aussi indécis que nos traducteurs... ou l'inverse !... Mais le 1^{er} mot a comme connotation propre "plainte, gémissement" et le second "misère, aumône".

Le traducteur grec du 3^{ème} ou 2^{ème} siècle avant JESUS-CHRIST a essayé de rendre l'original hébreu sans doute plus en reproduisant le jeu d'assonances que l'image propre à chaque mot hébreu.

D – Et dans le nouveau Testament ? (originaux en grec)

Nous retrouvons bien sûr les mêmes ambiguïtés que pour la traduction du psaume 102,8.

1) Nous retrouvons le mot "tendresse" en Luc 6,36.

CHOURAKI, seul, ose : "Soyez matriciels, comme votre Père est matriciel".

Les autres traductions vont osciller entre "miséricordieux" et "compatissant".

2) Nous retrouvons le mot "pitié" en Matthieu 5,7.

Or, CHOURAKI traduit ici par le même mot qu'en Luc 6,36 : "En marche, les matriciels : oui, ils seront matriciels !".

Les autres traductions sont plus unanimes : "Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde."

3) Nous trouvons οἰκτιρῶν en Romains 12,1 et 2 Corinthiens 1,3 ; le verbe Ἐλέησον en Matthieu 9,27 ("*Aie pitié de nous, fils de David !*"), le substantif ἔλεος en Matthieu 9,13 (citation d'Osée : "*C'est la miséricorde que Je veux et non les sacrifices*") et en Ephésiens 2,4 ("*DIEU riche en miséricorde*"), etc.....

4) Dans le Nouveau Testament, un autre mot apparaît (comme équivalent d' οἰκτίρμων, le mot σπλάγχνα "entrailles" que l'on trouve en Actes 1,18 et elles désignent les "viscères".

Mais ce mot est pris en 2 Corinthiens 7,15 (pour parler de l'affection de Tite pour les Corinthiens) et en Philippiens 1,8 (pour parler de l'amour de Paul pour les Philippiens "*par les entrailles de JESUS-CHRIST*").

Nous trouvons même ce mot associé à ἐλέους en Luc 1,78 : "*par les entrailles de miséricorde de notre DIEU*" !

Le verbe associé σπλαγνίζω est mis dans la bouche de JESUS en Matthieu 15,32 : "*J'ai pitié de cette foule*" ou "*Je suis pris aux entrailles pour cette foule*" (CHOURAKI), et c'est le verbe utilisé au passif pour JESUS en Matthieu 9,36 et par JESUS dans les paraboles du "bon Samaritain" (Luc 10,33) et du "père prodigue" (Luc 15,20).

Conclusion de l'enquête

Les mots hébreux originaux ("*rahoun*" et "*hanoun*") chargent l'expression "*DIEU (ou le SEIGNEUR) est tendresse et pitié*" d'une signification qui renvoie à l'altérité homme/femme, ce que les traductions ne peuvent transposer, malgré l'introduction d'un mot nouveau dans le Nouveau Testament.

Comment donner à nos traductions une nouvelle intensité ?

IV – L'amour en DIEU

"DIEU" n'est ni "homme", ni "femme", mais :

□ l'amour masculin, paternel, "grâçant" manifeste une dimension de l'Amour de DIEU dans la Révélation...("*hanoun*" en hébreu, ἐλεήμων en grec).

□ et l'amour féminin, maternel, "matriciel" manifeste aussi une autre dimension de l'Amour de DIEU dans la Révélation ("*rahoum*" en hébreu, οἰκτίρμων et σπλάγχνα en grec).

A- Recherche dans l'Ancien Testament

1) Dans la Torah

Dt 1,31 : "Le SEIGNEUR ton DIEU te soutenait comme un homme soutient son fils"

Dt 8,5 : "Comprends donc que le SEIGNEUR ton DIEU te corrigeait comme un père corrige son enfant"

Dt 32,11 : "Tel un aigle, qui veille sur son nid, plane au-dessus de ses petits, Il déploie ses ailes, Il le prend, Il le porte sur son pennage"

En ces 3 passages, nous trouvons l'image paternelle de l'Amour du SEIGNEUR pour son peuple.

C'est en Nombres que nous trouverons une image maternelle de l'amour, mais c'est Moïse qui se l'attribue alors qu'il reproche au SEIGNEUR d'exiger de lui un tel amour :

Nb 11,12 : "Est-ce moi qui ai conçu tout ce peuple, est-ce moi qui l'ai enfanté que Tu me dises : 'Porte-le sur ton sein comme la nourrice porte l'enfant à la mamelle' ? "

2) Dans les prophètes et les psaumes

Isaïe 49,15 :

"Une femme oublie-t-elle l'enfant qu'elle nourrit ? Cesse-t-elle de chérir le fruit de ses entrailles (ventre) ? Même s'il s'en trouvait une pour l'oublier, Moi, Je ne t'oublierai jamais !"

A rapprocher de :

Psaume 26,10 : "Si mon père et ma mère m'abandonnent, le SEIGNEUR me reçoit."

Isaïe 63,15-16 : "Où sont donc ta jalousie et ta puissance, le frémissement de tes entrailles ? Ah, ne rends pas insensible ta pitié car Tu es notre Père. Car Abraham ne nous connaît pas et Israël ne se souvient pas de nous. C'est Toi, SEIGNEUR, qui es notre Père, notre Rédempteur, tel est ton Nom depuis toujours."

Isaïe 66,13 : " Comme un fils que sa mère console, Moi aussi, Je vous consolerai, et dans Jérusalem vous serez consolés (d'un verbe qui signifie : se repentir, avoir pitié, consoler, venger)."

Osée 11,1 : " Quand Israël était enfant, Je l'aimai et d'Egypte, j'appelai mon fils.

³ Pourtant, j'apprenais à marcher à Ephraïm, Je le prenais dans mes bras.

⁴ Je les menais avec des douces attaches, avec des liens d'amour.

J'étais pour eux comme celui qui élève un nourrisson tout contre sa joue. Je Me penchais sur lui et lui donnais à manger.

⁸ Comment t'abandonnerais-je Ephraïm ? Mon cœur en Moi se retourne, toutes mes entrailles frémissent..."

Psaume 102,13 Comme est la tendresse d'un père pour ses fils,
tendre (matriciel) est le SEIGNEUR pour qui Le craint !

(Images maternelle et paternelle fusionnent !)

B – Recherche dans le Nouveau Testament

1) Évangile selon Saint Matthieu

Matthieu 9,36 : "Voyant les foules, Il en eut pitié (pris aux entrailles) car ils étaient las et prostrés comme des brebis qui n'ont pas de berger."

Matthieu 14,14 : "En débarquant, Il vit une foule nombreuse et Il en eut pitié et Il guérit leurs infirmes."

Matthieu 23,37 : "Que de fois J'ai voulu rassembler tes enfants à la manière dont une poule rassemble ses poussins sous ses ailes."

JESUS exprime donc un amour très viril, un amour de berger, responsable d'un peuple et un amour très maternel ("saisi aux entrailles" et image de la mère-poule !).

2) Chez Saint Paul

1 Corinthiens 4,15-17 : "Auriez-vous en effet des milliers de pédagogues dans le CHRIST, vous n'auriez pas plusieurs pères. Car c'est moi qui par l'Évangile vous ai

engendrés dans le CHRIST JESUS... Montrez-vous mes imitateurs !... Et c'est bien pour cela que je vous ai envoyé Timothée, mon fils bien-aimé et fidèle dans le SEIGNEUR... Il vous rappellera mes règles de conduite dans le CHRIST, telles que je les enseigne dans toutes les Eglises."

1 Corinthiens 11,1 : "Montrez-vous mes imitateurs comme je le suis moi-même dans le CHRIST."

Paul a un sens très vif de la paternité !

Le thème de l'imitation est lié à la paternité, comme on peut le vérifier dans l'Evangile selon Saint Jean : le Fils ne fait rien qu'Il ne voit faire au PERE (5,19) et parce que le Fils trouve sa nourriture à faire la Volonté du Père (4,34), il peut dire : "qui M'a vu a vu le PERE" (14,9).

Le FILS reflète pour nous la Paternité de DIEU et Paul, en imitant le CHRIST, à son tour reflète cette Paternité.

Galates 4,19 : "Mes petits-enfants, vous que j'enfante à nouveau dans la douleur jusqu'à ce que le CHRIST soit formé en vous."

Philippiens 1,8 : "Oui DIEU m'est témoin que je vous aime tendrement dans le cœur du CHRIST JESUS."

1 Thessaloniens 2,7-8 : "Alors que nous pouvions, étant apôtres du CHRIST, faire sentir tout notre poids, au contraire, nous nous sommes faits tout-petits (ou indulgents) au milieu de vous comme une mère nourrit et prend soin de ses enfants. Telle était notre tendresse pour vous que nous aurions voulu nous livrer en même temps que l'Evangile de DIEU notre propre vie, tant vous nous étiez devenus chers."

1 Thessaloniens 2,11 : "Comme un père pour ses enfants, vous le savez... nous vous avons, chacun de vous, exhortés, encouragés, adjurés de mener une vie digne de DIEU qui vous appelle à son Royaume et à sa Gloire."

Là aussi, images paternelles et maternelles de l'amour se conjuguent, et le tout vient de DIEU...

V – Paternité et maternité...

"DIEU" est Source de cet amour tel qu'il est vécu par l'homme (un amour "grâçant" qui s'épanouit dans une paternité) et de cet amour tel qu'il est vécu par la femme (un amour "matriciel" qui s'épanouit dans une maternité). Notre "DIEU", le "SEIGNEUR" se révèle donc dans un amour à double visage...

A – "Honorer son père et sa mère"...

Deutéronome 5,16 : "Honore ton père et ta mère (honorer : qu'ils aient du "poids") comme te l'a commandé le SEIGNEUR ton DIEU afin d'avoir longue vie et bonheur sur la terre que le SEIGNEUR ton DIEU te donne" (texte parallèle en Exode 20,12)

Ce commandement positif fait partie de ce qui est appelé le "Décalogue" c'est-à-dire "les dix Paroles". Il est le premier de la série des 6 paroles relatives au prochain (à moins d'être le 5^{ème} des commandements relatifs à DIEU et à son image... ?).

Il est cité expressément par Saint Paul en Ephésiens 6,2-3 : "Honore ton père et ta mère. Tel est le premier commandement auquel est attachée une promesse : 'pour que tu t'en trouves bien et jouissiez d'une longue vie sur la terre' " (saint Paul cite d'après la Septante).

Il est cité implicitement par JESUS lors d'une querelle avec les pharisiens : "Vous, vous dites : si quelqu'un dit à son père ou à sa mère : Je déclare 'Korban' (consacré) les biens dont j'aurais pu t'assister, vous ne le laissez plus rien faire pour son père ou pour sa mère, et vous annulez la Parole de DIEU par la tradition que vous vous êtes transmise. " (Marc 7,11-13)

Pourquoi ce commandement ? N'est-il pas naturel d'aimer, d'honorer son père et sa mère ? Quelle est donc la "bénédition" spécifique attachée à la pratique de ce commandement ?...

B- "A l'Image de DIEU"...

Genèse 1, 26-31... DIEU dit :

²⁶ *"Faisons l'être humain à notre image, comme notre ressemblance et qu'il domine sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, les bestiaux, toutes les bêtes sauvages et toutes les bestioles qui rampent sur la terre."*

²⁷ DIEU créa l'être humain à son image. A son Image, Il le créa ; masculin et féminin Il les créa.

²⁸ DIEU les bénit et leur dit : *"Soyez féconds, multipliez-vous, emplissez la terre et soumettez-la..."*

³¹ DIEU vit tout ce qu'Il avait fait : cela était très bon !"

Commentaire

Jusque là, dans le récit de création, DIEU parlait de façon impersonnelle : "Que la lumière soit ! ... qu'il y ait un firmament !... que les eaux s'amassent et qu'apparaissent la (terre) sèche ! ... Que la terre verdisse de verdure !... qu'il y ait des luminaires !... que les eaux grouillent d'un grouillement d'êtres vivants !... et que les oiseaux du ciel volent !... Que la terre produise des êtres vivants !... Et DIEU vit que cela était bon !"

Or voici que pour l'homme, DIEU dit : " Faisons !"

Non pas : "qu'il y ait un être humain... supérieur". Il ne dit pas non plus : "Que Je fasse !"

Il dit : "**Faisons l'être humain à notre image, selon notre ressemblance**"...

Au verset 26, il semblerait que l'être humain est à l'image, ressemblance de DIEU en tant qu'il est appelé à dominer sur la création.

Mais ré-écoutons le verset 27 :

**"DIEU créa l'être humain à son image.
A son Image, Il le créa ; masculin et féminin Il les créa."**

En ce verset 26, c'est une altérité créée dans le genre humain qui devient le fondement de cette capacité de l'homme à être image de DIEU.

Cette parole nous invite donc à voir l'être humain comme un être de relation, de communion et la communion la plus plénière en ce monde n'est-elle pas dans cet amour de l'homme et de la femme, amour qui suscite la vie ?

Si donc l'homme est créé capable de relation, capable de communion et d'amour à l'image de DIEU, c'est que "DIEU" Lui-même, en Lui-même, est plénitude de relation, de communion et d'amour : *" Faisons l'homme à notre image"*.

L'amour de l'homme et de la femme est donc, ou devrait être, dans le monde comme le sacrement de la Présence Trinitaire de DIEU Vivant.

C - Unité et communion

Comme le peuple de la Promesse, depuis Abraham et Moïse, nous croyons en l'Unité de DIEU :

Deutéronome 6,4 : "*Ecoute Israël : le SEIGNEUR notre DIEU est le SEIGNEUR UN !*"

Le "*Schema Israël*" commence la prière des croyants et JESUS l'a reprise (Marc 12,28-34). Elle est la nôtre : "Je crois en un seul DIEU..." ou plutôt "Je crois en DIEU qui est Un !" Car l'Unité de DIEU n'est pas à comprendre comme une solitude !

La vie, la Passion et la Résurrection de JESUS nous le font comprendre : "*Le PERE et Moi sommes UN*" (Jean 10,30). Le PERE et le FILS S'aiment d'un Amour unifiant : l'ESPRIT qui procède du PERE et (par) du FILS.

DIEU est Amour et l'Amour est Don mutuel : "*Il n'y a pas de plus grand amour que de donner (disposer) sa vie pour ceux qu'on aime*" (Jean 15,13). Ce commandement n'est pas donné de l'extérieur par un Maître à des serviteurs. Il est donné par JESUS à ceux qu'il appelle "*ses amis*" : "*tout ce que J'ai entendu de mon PERE, Je vous l'ai fait connaître*" (Jean 15,14-15).

Ce commandement ne serait-il pas le secret de la Trinité, le secret de "DIEU" ?

D - Mariage comme sacrement

Dans la création, le mariage c'est-à-dire l'amour de l'homme et de la femme est sacrement, trace de la Présence de cet Amour Trinitaire qui en est la Source.

La femme rappelle à l'homme qu'il n'est pas un être autonome, isolé, et l'homme rappelle à la femme qu'elle n'a pas été créée pour elle-même, mais pour lui et pour porter la vie qui naît de leur communion.

L'homme rappelle à la femme cette Présence de DIEU en sa Parole créatrice et la femme rappelle à l'homme cette Présence de DIEU en ce mystère sacré de la vie qu'elle porte. L'homme et la femme se rappellent mutuellement que l'intensité de la relation qui les unit les renvoie à cette vocation d'être ensemble et l'un pour l'autre Image et Présence de DIEU dans le monde : ils n'ont pas à s'enfermer sur eux-mêmes mais à rayonner de la Présence mystérieuse de l'Amour.

A travers cet homme et cette femme appelés à tout quitter pour devenir un (Genèse 2,24), il y a donc comme une communication du Mystère de DIEU à sa création. Cette communication, cette "bénédiction" se donne à travers la masculinité de l'un et la féminité de l'autre. L'image de DIEU se fait dépendante de la masculinité et de la féminité dont chacun fait la 1^{ère} expérience à travers ses parents.

VI – La guérison des blessures

A- La Blessure

Nous sommes appelés à la vie par un acte d'amour : celui de nos parents. La joie de nos parents de s'unir devait être le "sacrement", le signe de la joie de DIEU de nous appeler à la vie !

Par le péché, la relation de l'homme et de la femme est blessée : l'émerveillement et la confiance initiale font place à la convoitise et à la suspicion, et finalement à l'accusation (Genèse 3... particulièrement les versets 7, 10 et 12).

Dans un monde sans péché, on peut supposer que l'accueil de la révélation de DIEU-TRINITE se serait faite comme l'éclosion d'une grâce déjà présente. Et c'est d'ailleurs bien ainsi que la Vierge Marie accueille dans l'adoration la Parole du SEIGNEUR lors de l'Annonciation.

Le péché, qui est accueil consommé d'une méfiance à l'égard de DIEU (Genèse 3,5), va entraîner non pas l'abolition de la communication de l'image de DIEU mais sa blessure.

La relation de l'homme et de la femme à DIEU est désormais faussée par la peur (Genèse 3,10) ; l'homme et la femme ne se révèlent plus mutuellement cette Présence amoureuse de DIEU, l'homme et la femme ne sont plus en mesure de transmettre l'image ressemblante de DIEU.

La bénédiction de DIEU à l'égard de tout être humain qui vient à l'existence continue de se transmettre à travers le père et la mère, mais ce père et cette mère sont blessés, leur amour est blessé et la bénédiction ne parvient à l'enfant qu'à travers ce prisme déformé et déformant de ses parents pécheurs.

La bénédiction de DIEU se donne bien à travers ce père, cette mère, à travers tous ceux qui exercent une "autorité" parentale sur l'enfant, car DIEU est fidèle. Mais comment reconnaître DIEU et sa Bonté dans cet amour blessé ?

La révélation de DIEU est obscurcie car le moyen même de cette transmission a été touché. Le Mystère Trinitaire du DIEU UN est devenu irrecevable par l'homme pécheur.

(Voir schéma des blessures en annexe)

B- Guérison de l'image

Prière eucharistique n° 4

*"Comme il avait perdu ton amitié en se détournant de Toi,
Tu ne l'as pas abandonné au pouvoir de la mort.
Dans ta Miséricorde, Tu es venu en aide à tous les hommes,
pour qu'ils Te cherchent et puissent Te trouver.
Tu as multiplié les alliances avec eux,
et Tu les as formés par les prophètes dans l'espérance du Salut".*

C'est la grâce du CHRIST, et elle seule, qui va permettre de retrouver la plénitude originelle de la Bénédiction de DIEU. La Grâce du CHRIST pourra venir, en celui qui croit, lever les obstacles qui s'opposent à la reconnaissance de cette bénédiction de DIEU sur lui.

1) Fondamentalement, c'est le regard sur JESUS (pour accueillir le regard de JESUS sur nous !) qui guérira nos blessures quelles qu'elles soient...

◆ *Un regard sur JESUS dans les évangiles* : JESUS qui nous parle de DIEU, de son Royaume, qui nous parle de son PERE et de notre PERE, de l'abandon à avoir en sa Sagesse et en sa fidélité. JESUS qui rencontre des personnes blessées, qui guérit et sauve. JESUS en sa Passion et qui nous communique sa grâce de FILS jusque dans l'agonie : c'est là dans ce récit de l'agonie à Gethsémani que nous est donné, révélé le cri le plus intime de JESUS : "**Abba, papa !**" (Marc 14,36).

◆ *Un regard sur JESUS dans l'Eucharistie*, où Il se donne à nous sans défense, où Il vient en nous prendre nos péchés, où Il nous apprend que le secret de la Vie éternelle est de se donner : "Aimez-vous les uns les autres comme Je vous ai aimés !" (Jean 13,14 et 15,12).

◆ *Un regard sur JESUS et sur Celle qu'Il a associée à sa mission*, un regard sur Marie appelée "*Femme*" par JESUS à Cana et à la Croix. Un regard sur Marie qui laisse son cœur de femme être façonné par la Parole de JESUS et par l'ESPRIT-SAINT jusqu'à devenir la "Mère des Vivants", la nouvelle et véritable "Eve", associée au Nouvel Adam afin que l'humanité puisse devenir véritablement cette humanité créée et recréée à L'Image et à la Ressemblance de DIEU.

2) Bien sûr, cette guérison impliquera de la part de celui qui croit une démarche de vérité sur lui-même : il lui faudra reconnaître, "nommer" le mal dont il souffre, un mal peut-être subi mais qui aujourd'hui est son mal, ce mal qui le fait douter de DIEU et de son Amour, de sa Sagesse, de sa Présence.....

Il s'agit d'un cheminement de conversion (à DIEU) et de réconciliation (avec les autres) :

◆ travail pour reconnaître et nommer ces blessures de l'amour dont il a été (mal) aimé et dont il a lui-même (mal) aimé.

◆ travail pour pardonner et demander pardon de toutes ces méconnaissances de l'amour.

Pardonnez à des parents, à des éducateurs : c'est-à-dire (re)devenir capable d'une véritable reconnaissance, gratitude envers eux car, quelque soit leur péché, DIEU les avait choisis pour me transmettre à travers eux la grâce de la vie et son image. Et cette vie, cette image de DIEU, je l'ai reçue d'eux, même si j'ai besoin aujourd'hui d'en demander la guérison ! J'en demande la guérison et non pas la création ! Et comment ne pas demander cette guérison aussi pour eux ?

DIEU est le premier responsable de la grâce de la vie, et s'Il nous la redonne d'une manière plus pleine à travers le pardon du CHRIST, comment pourrions-nous à notre tour refuser de pardonner à un père, à une mère, qui sont eux aussi des compagnons de route, un frère et une sœur sur un chemin de foi et d'espérance ?

Si DIEU me fait la grâce de découvrir son amour paternel et maternel d'une façon neuve, comment pourrais-je ne pas accueillir en mon cœur celui et celle à travers qui DIEU m'a appelé à la vie, m'a appelé à Le rencontrer ?

Ephésiens 3,14 : "C'est pourquoi je fléchis les genoux en présence du PERE de qui toute paternité au Ciel et sur la terre tire son nom..."

Cette prière de Saint Paul nous invite à accueillir le Mystère de DIEU non pas à partir de nos expériences humaines de la paternité mais au contraire à éclairer et sans doute à guérir nos expériences humaines à la Lumière qui nous est donnée en JESUS-CHRIST, le FILS de l'homme venu nous révéler le PERE et l'amour dont Il nous aime.

Prière de guérison avec le Credo

*Nous croyons en DIEU, le PERE Tout-Puissant
Créateur du Ciel et de la terre...*

Que le PERE pose sur vous son regard d'infinie tendresse,
que vous vous sachiez désirés, aimés, respectés jusqu'au fond du cœur !

*... et en JESUS-CHRIST, son FILS Unique, notre SEIGNEUR,
qui a été conçu du SAINT-ESPRIT, est né de la Vierge Marie,
a souffert sous Ponce-Pilate, a été crucifié, est mort et a été enseveli,
est descendu aux enfers, le troisième jour est ressuscité des morts,
est monté aux Cieux, est assis à la droite de DIEU le PERE Tout-Puissant
d'où Il viendra juger les vivants et les morts.*

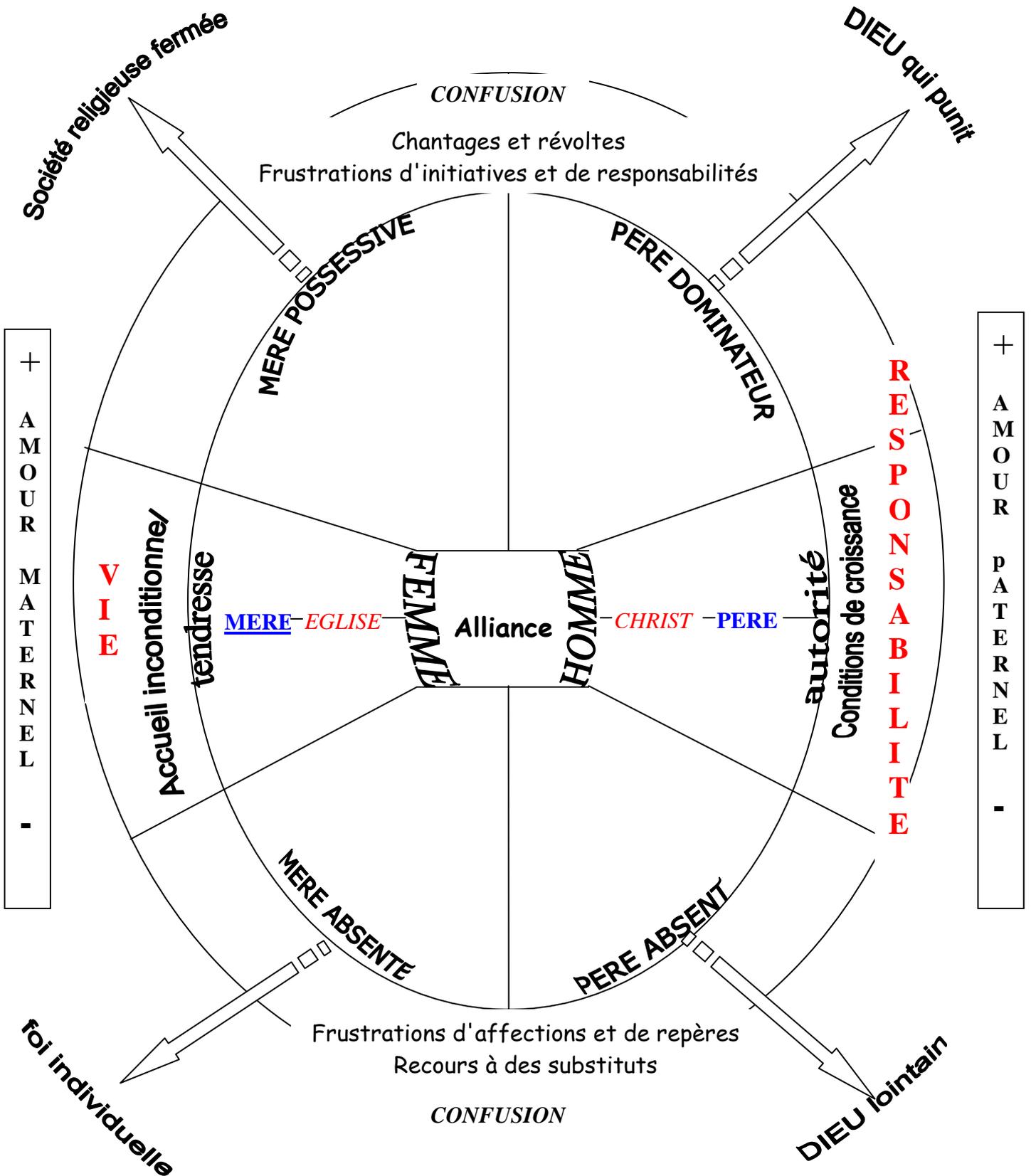
Que JESUS-CHRIST vous ouvre son Cœur doux et humble pour y plonger toutes
vos misères, vos pauvretés et jusqu'à votre péché : que vous participiez à sa
Résurrection par une vie nouvelle, une vie donnée à DIEU et à vos frères !

*Nous croyons en l'ESPRIT-SAINT,
à la Sainte Eglise catholique,
à la communion des saints,
à la rémission des péchés,
à la résurrection de la chair,
à la Vie éternelle. AMEN*

Que l' ESPRIT-SAINT vienne en vous guérir et reformer ce qui a été blessé et
perversi, qu'Il transfigure vos blessures et vos souffrances, qu'Il sanctifie, divinise le
membre du Corps du CHRIST que vous êtes devenu depuis votre baptême !

ANNEXE

Schéma des blessures d'identité



Commentaire du schéma

Ce schéma ne prétend pas "expliquer" ou "démontrer" notre fonctionnement psychologique, il veut aider à réfléchir...

- Au cœur, il y a l'alliance de l'homme et de la femme, appelés à devenir parents, une alliance fondée sur la réciprocité de l'amour. L'alliance est équilibrée quand l'homme et la femme jouent leur "partition" propre dans le respect de celle de l'autre... Cet amour-là est le roc sur lequel pourra s'étayer l'enfant dans la recherche de sa propre "partition".



- S'il y a déséquilibre, si l'un des pôles se fait dominateur (+) ou à l'inverse victime (-), il s'ensuit pour l'enfant ("in-fans" = "celui qui ne parle pas", qui ne peut poser de mots sur ce qu'il vit, qui ne peut avoir de recul par rapport à son expérience) des troubles psychologiques, mais aussi un trouble spirituel en sa capacité d'accueillir l'image de "DIEU".
- A chacun d'essayer de voir dans sa propre expérience la pertinence des associations proposées ! Par exemple : si je suis habité par la peur d'un "dieu-gendarme", n'aurais-je pas à chercher si ma relation à mon père (ou à des substituts du "père" : tuteur, professeur, patron...) n'a pas été écrasante pour moi ? Autrefois, je ne pouvais pas prendre de recul par rapport à mon ressenti, mais aujourd'hui je peux nommer ces émotions, ces sentiments qui m'avaient alors envahi de façon insupportable (au point de les refouler !), les relativiser et surtout je peux accueillir de JESUS le vrai Visage de "DIEU"...

« Je suis le SEIGNEUR,
Celui qui est, qui était et qui
vient,
DIEU de Tendresse et de Pitié. »